

Après le culte il y a quinze jours sur la question du péché et des paroles de relèvement du Christ, plusieurs m'ont dit avoir été touchés par des paroles qui semblaient leur avoir été adressées très directement ; mais je dois bien vous avouer que je prêche toujours d'abord pour moi. Et alors ce matin j'ai un problème, parce ce texte de l'Évangile je ne le trouve pas très « agréable » à première lecture. Je peine à comprendre l'attitude tellement intransigeante de Jésus et je suis bien en peine pour ce pauvre jeune homme. Pourquoi Jésus a-t-il tout d'un coup été si dur à son égard... on aimerait le rattraper ce jeune homme pour qu'il ne s'en aille comme ça tout triste. On parle toujours de l'accueil inconditionnel de Jésus et là ses paroles provoquent la fuite de cet homme qui pourtant avait fait un pas sincère en sa direction.

Si le message que véhicule donc ce texte c'est l'exigence absolue qu'il nous faut tout donner, vivre dans la pauvreté pour répondre à l'appel du Christ ; alors, mes amis, nous sommes plutôt mal pris et moi le premier ! Je ne suis pas sûr d'être prêt à une telle radicalité dans l'engagement... Bon ce qui peut nous rassurer, c'est que nous sommes en bonne compagnie avec les disciples qui sont tout aussi déconcertés par l'attitude et les paroles de Jésus.

C'est vrai qu'il fait pitié ce jeune homme et cela d'autant plus qu'il vient vers Jésus avec une demande sincère et légitime. Il ne vient pas (comme tant d'autres personnes qui vont à la rencontre de Jésus dans l'Évangile) pour lui tendre un piège ou pour attendre de lui une guérison. Non il veut juste faire un pas de plus dans son cheminement spirituel « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Et le voilà renvoyé. Pas très sympa Jésus sur ce coup-là, quelle dureté extrême dans sa réponse, Et cela d'autant plus que Jésus n'a pas toujours eu le même discours face à la richesse. Regardez cet escroc de Zachée chez qui Jésus s'invite. Zachée certes change radicalement d'attitude et rembourse ceux qu'il a volés, mais Jésus ne lui demande pas de tout donner, de vivre dans la pauvreté. Pourquoi Jésus ne s'est pas contenté d'exiger de notre jeune homme riche qu'il paye la dîme sur sa fortune ; ç'aurait déjà été pas mal et ma foi fort biblique comme réponse... Y a-t-il deux poids deux mesures dans les réponses de Jésus ?

La réponse à notre trouble se tient peut-être dans la question même que le jeune homme adresse à Jésus : « Que dois-je FAIRE pour AVOIR la vie éternelle ? » (La vie éternelle non pas comprise comme la vie dans l'au-delà, mais la vie en communion avec Dieu ici-bas). Deux verbes sont importants : « faire » et « avoir ». La question porte sur le « faire » (et non pas sur l'être). Cet homme qui est à l'abri de soucis matériels ne se sent pas accompli dans sa vie. Il veut

en faire plus pour que Dieu ne l'oublie pas ; mais sa question porte sur le faire (parce que sa logique d'obéissance à la loi l'y pousse) et non pas sur l'être. Que dois-je faire, et non pas qui dois-je être ... pour avoir la vie éternelle ? ... avoir dans le sens de posséder. Il est en fait prisonnier de son discours. Toute sa vie tourne autour du « faire » juste pour « avoir » plus ; mais la vie éternelle peut-elle être un bien comparable à n'importe quel autre bien ? La demande du jeune homme ne trahit-elle pas son désir d'en avoir toujours plus ? Il veut la vie éternelle comme la cerise sur le gâteau. Sa demande est certes louable, il est habité par une volonté d'être, mais il se trompe en la traduisant en termes d'accumulation. Il confond « être » et « avoir ».

Du reste quand il affirme qu'il a le sentiment d'être en règle avec les commandements (« Tout cela je l'ai observé, que me manque-t-il encore ? »), il n'est particulièrement présomptueux ; selon sa logique, il est en règle ... il a FAIT ce qu'il fallait. Il s'attend alors à ce que Jésus lui donne peut-être un commandement de plus, plus exigeant encore pour aller un peu plus loin dans la perfection. Les dix commandements ne lui suffisent plus, pour lui il en a « fait le tour ». Or Jésus veut lui montrer que c'est un peu plus compliqué que cela ; il ne suffit pas de faire ou de ne pas faire pour être en règle, il y a un savoir être à rechercher. (Ce n'est pas parce que je n'ai assassiné personne, que je puis être certain d'être en règle avec le commandement « tu ne tueras pas » qui est à comprendre comme une invitation à préserver la vie ... et là ça devient autrement plus compliqué !

Cela dit, la réponse de Jésus reste intrigante ... Lui demande-t-il vraiment (et à travers lui nous demande-t-il) de devenir pauvre pour pouvoir recevoir cette vie éternelle, cette vie avec Dieu ? Je n'en suis pas sûr. Et je m'explique. Je ne crois pas que Jésus pense que la pauvreté soit la condition absolue pour recevoir cette vie de communion avec Dieu. Il y a des pauvres qui vivent loin de Dieu, c'est une évidence, mais c'est tout aussi une évidence que la richesse représente souvent une entrave dans ce chemin de communion.

Si Jésus lui avait demandé de FAIRE un peu plus que ce qu'il ne faisait (un peu à l'image de Zachée) certainement que notre homme aurait été ravi de le faire ; oui de le faire ... mais sans remettre en question son être, qui il est, ce qui fonde sa vie. Jésus de fait, lui demande de changer d'attitude ; de renoncer à accumuler pour commencer à accepter de perdre, de lâcher prise. Ce que Jésus touche chez cet homme par sa demande radicale c'est précisément ce qui donne cette belle assurance au jeune homme, à savoir sa richesse, son statut social. En lui demandant de tout donner, Jésus l'invite de fait à renoncer à ce qui fait sa sécurité, ses privilèges, sa vie confortable pour l'inconnu d'une vie à la suite de Jésus. Cet homme dont on ne connaît pas

le nom est précisément décrit dans la Bible par son statut social : il est riche. Jésus en lui demandant de renoncer à ses richesses lui propose de recevoir en quelque sorte une nouvelle identité ; mais notre homme n'est pas prêt à faire ce saut, la richesse demeure un problème, une barrière pour lui ; il n'est pas prêt à cette remise en question de son être profond.

Il veut toujours accumuler, cela lui donne sa raison d'être ; Jésus l'invite au contraire à renoncer... C'est une véritable conversion que Jésus lui propose.

Et c'est là que le texte me rejoint. Pour rechercher cette communion avec Dieu, il ne faut être ni riche ni pauvre, mais se savoir, se reconnaître mendiants de la grâce de Dieu (et probablement que plus on est riche, plus c'est difficile). Comme ce jeune homme, notre vie nous la construisons très souvent par accumulation de richesses, d'expériences, de souvenirs, de biens matériels. Nous recherchons le toujours plus y compris en matière spirituel. C'est Jean de la Croix qui mettait déjà en garde les croyants en affirmant que la glotonnerie de l'esprit était un danger pour l'âme, une manière de rappeler que même la recherche spirituelle la plus authentique peut devenir encombrement.

Notre vie est encombrée, (il n'y a qu'à voir nos greniers qui ne sont que le reflet de notre manière de vivre!). Nous fonctionnons dans la recherche constante du toujours plus (plus d'assurance, plus de confort, plus de sécurité, plus de foi...). Et c'est vrai aussi au niveau de notre paroisse (plus d'argent, plus de nouvelles familles, etc...) pour pouvoir légitimement assurer l'avenir de la communauté. Or voilà que Jésus nous invite à un retournement assez radical. Non pas chercher toujours plus, mais apprendre à lâcher, à perdre, mais pas seulement notre surplus (ce qu'on n'utilise de toute manière plus et qu'on finit par donner au CSP) mais ce qui nous donne notre assurance. Ce qui fait mal au jeune homme et le rend triste dans la réponse de Jésus ce n'est pas tant de devoir perdre de l'argent, mais de devoir renoncer à ce qui lui donne son assurance, la garantie de pouvoir s'assumer, d'être indépendant. Ce que Jésus essaie de lui faire découvrir, et à travers lui de nous faire découvrir, c'est que ce n'est que dans la fragilité qu'on peut reconnaître combien seul le Seigneur est notre appui. Tant que la foi ne viendra que comme la cerise sur la gâteau, le plus qui fait du bien au cœur, nous passerons à côté de l'essentiel et l'essentiel c'est que nous devons apprendre à nous reconnaître mendiants devant le Seigneur. Ce que Jésus met en échec chez le jeune homme riche, c'est sa prétention à pouvoir atteindre par lui-même son idéal de perfection. Jésus en lui demandant de tout laisser l'invite à faire l'expérience de la dépendance. Ce n'est qu'en renonçant, en abandonnant ses privilèges, qu'il pourra reconnaître tout ce que le Seigneur veut lui offrir, mais pour l'instant dans sa vie remplie,

il n'y a pas de place pour cela...

Il y a un film que j'aime beaucoup et auquel j'ai pensé en préparant ce message, c'est le film qui s'appelle « Saint Jacques la Mecque », un film plein d'humour où trois frères et sœurs que tout oppose sont forcés bien malgré eux à faire le pèlerinage de saint Jacques pour pouvoir toucher un héritage ; je vous passe les détails, mais ce chemin va devenir au fil des kilomètres révélation et découverte pour chacun d'entre eux, mais cela ne pourra se faire qu'au prix de beaucoup de renoncements et d'abandons (dans leur manière d'être, de penser et de voir les autres). Renoncements symbolisés par ce qu'ils abandonnent très concrètement au fil du chemin, le sac de chacun étant vraiment trop lourd pour continuer à avancer. Cette image est très forte et nous fait réfléchir sur ce qu'on doit laisser en chemin pour pouvoir continuer à avancer. Peut-être que Jésus nous invite à ne pas rechercher à accumuler davantage, fût-ce des expériences spirituelles, mais au contraire à chercher à désencombrer notre vie, à rechercher une forme de vide en soi, d'insatisfaction, voire de frustration qu'il ne faut pas chercher trop vite à combler pour se rassurer. C'est en acceptant d'avancer sans assurance, dans une forme de fragilité et de manque, de renoncement à ce que nous croyons donner des garanties à notre vie, et en nous plaçant face à Dieu comme des mendiants que nous pourrions peut-être au fil de notre cheminement découvrir autre chose et reconnaître combien Dieu seul est celui qui veille sur nous et donne tout son sens à notre vie.

Amen

Emmanuel Fuchs